Document generated on 10/12/2024 12:52 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Au festival de Cannes 1963
...Pour la suite du monde

Léo Bonneville

Number 33, May 1963

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51926ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bonneville, L. (1963). Au festival de Cannes 1963 : ...Pour la suite du monde. *Séquences*, (33), 27–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au festival de Cannes 1963

...POUR LA SUITE DU MONDE

... POUR LA SUITE DU MONDE : Réal. et Scén. : *Michel Brault et Pierre Perreault* — Phot. : *Michel Brault* — Mont. : *Werner Nold* — Son : *Marcel Carrière* — Mus. : *Jean Cousineau* (guitare) et *Jean Meunier* (flûte) — Int. : *Léopold Tremblay (marchand et président de la Nouvelle société de la pêche aux marsouins de l'Ile-aux-Coudres)*, *Alexis Tremblay (cultivateur)*, *Abel Harvey (cultivateur et chantre d'église)*, *Joachim Harvey (capitaine du bateau le Nord de l'Ile)* — Prod. : *Fernand Dansereau* — Durée : 105 *minutes* — Dist. : *O.N.F.* — 1962.

* * *

Ils ont relevé la pêche. On a vu faire les vieux. Nous autres, d'après notre expérience, père Abel, on ferait quelque chose POUR LA SUITE DU MONDE.

Pour la première fois, le Canada va présenter un long métrage au Festival International du Film à Cannes. Ce film veut "s'insérer dans la grande tradition documentariste et réaliste, à condition d'évoquer les noms de Flaherty, de Rossellini, de Rouquier et de Jean Rouch." Quand on sait que Michel Brault est co-réalisateur et cameraman de ... *Pour la suite du monde,* on soupçonne que le film louche du côté du cinéma-vérité. Qu'en est-il au juste ?

Nous voici transportés à l'Île-aux-Coudres où les habitants ont décidé de reprendre la pêche aux marsouins, pêche abandonnée depuis plus de quarante ans. Toutefois quelques anciens se souviennent de ces années de pêche. Et de concert avec les jeunes, ils s'unissent pour organiser cette pêche qui exige de nombreux collaborateurs. Le film est donc axé sur la relance de la pêche aux marsouins. Bien que les auteurs prétendent n'avoir pas voulu faire un film sur la pêche aux marsouins mais plutôt une *étude* des habitants de l'Île-aux-Coudres, il faudrait être naïf pour penser que sans cette pêche aux marsouins il pût y avoir ... *Pour la suite du monde.*

Avouons que tous les préparatifs de la pêche aux marsouins constituent des moments pleins d'intérêt. Nous souhaitons aux habitants de l'île un franc succès dans leur cou-

rageuse entreprise. Chaque jour amène sa part de travail qui aboutit à la pose des *harts* dans les abords de l'Île-aux-Coudres. Il va sans dire que nous sommes pris dans cette aventure assez extraordinaire.

Mais nos auteurs ont aussi leur petit souci d'ethnologue. Ils veulent observer les gens. Ils veulent les saisir sur le vif. Ils veulent nous les restituer vivants. Et pour le faire d'une manière qui ne soit pas trop ennuyeuse, ils insèrent au cours de la préparation de la pêche aux marsouins de petits dialogues et de longs monologues prophétiques. Tout cela peut avoir un intérêt en soi mais diminue l'attention portée au thème central du film : la pêche aux marsouins. On soupçonne facilement que Jean Rouch est passé par là. Parce que naturellement les auteurs ont leur gentil petit micro qui vient saisir les conversations. Car on parle beaucoup dans le film. Les gens se sont vite familiarisés avec le micro et ne manquent pas de verve. Si cela a une certaine saveur, il faut se demander si tout ce bavardage *sert* l'oeuvre.

C'est donc au niveau du montage que nous faisons les plus sévères réserves. Sous prétexte de faire constat social, les auteurs ont laissé évanouir la tension dramatique; sous prétexte de *laisser* dire, ils ont raté le long métrage que nous attendons depuis longtemps et que vraisemblablement ils auraient pu nous donner. Car les cent cinq minutes de projection sont fatalement trop longues. Les auteurs auraient dû élaguer davantage. D'ailleurs toute la finale est fort contestable. Le film ne nous intéresse plus après la prise du marsouin. Que nous apportent le voyage du cétacé à New-York et la conversation (commandée) des deux vieillards installés dans les herbes ?

C'est dommage car certaines images sont admirables. Surtout celles où nous voyons les pêcheurs préparer la capture du marsouin. Le caméraman s'est vraiment surpassé, nous donnant des images empreintes de fraîcheur et de poésie.

Puisque les auteurs se réfèrent à Flaherty, nous dirons que le Père du documentariste savait *composer* minutieusement ses films. On n'a qu'à revoir *Nanouk* ou *Louisiana Story*. Et dans ce dernier film, la parole ne vient pas surcharger ou remplacer l'image.

Nous aurions tellement aimé que le premier film envoyé à Cannes prît toutes les chances à son bord. Tel qu'il est, il peut apporter un témoignage sur un coin de notre province où la *parlure* ne manque pas de pittoresque.

Léo BONNEVILLE